



L'exposition montre combien le design des casques en résine et plastique de la série télévisée *Kamen Rider* (à gauche) emprunte aux masques très anciens, comme le nô de Hannya, en bois de cyprès peint et métal doré, du XVIII^e siècle (à droite) KUIJGA ULTIMATE FORM-COLLECTION GFM © J.L. HERITIER ET VSA IMAGES/VICTORIA AND ALBERT MUSEUM LONDON

Mille ans d'histoire japonaise à Monaco

EXPOSITION Des samourais aux mangas, l'empire des sens et de la perfection fait escale cet été au Grimaldi Forum.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ENVOYÉ SPECIAL À MONACO

Surprenant Japon où la modernité la plus futuriste découvre toujours de ses traditions et croyances ancestrales. Fort d'un espace d'exposition deux fois plus vaste que celui du Grand Palais à Paris, le Grimaldi Forum de Monaco ne cesse de jouer cet été entre passé et présent nippons.

De Kyoto à Tokyo, des bouddhas aux robots, des masques du théâtre nô à ceux des Pokémon, d'un moine sculpté au XI^e siècle à un autoportrait du plasticien médiatique Murakami, des estampes d'Hokusai ou d'Hiroshige aux plus récents et aux plus extravagants mangas : les confrontations sont aussi immédiates que le Shinkansen, le TGV local inauguré en 1964. Et l'unité d'ensemble s'impose avec l'évidence d'un panorama considéré du haut du mont Fuji. Mention spéciale à Shigeru Mizuki, fantastique dessinateur de mangas dont l'une des œuvres majeures, intitulée *La Route du Yokaido* (littéralement « la route des démons ») est une transposition humoristique contemporaine des *Cinquante-trois étapes du Tokaido* d'Hiroshige.

Pourtant, un tel projet aurait pu virer à la confusion - oserait-on sous ces latitudes imaginer une exposition prétendant résumer toute l'histoire de France par exemple ? Mais les 600 œuvres, dont certaines n'étaient encore jamais sorties du Palais impérial japonais, ont fait l'objet d'une sélection très précise.

Si la scénographie, tout en pénombre et néons, signée Bruno Moïnard, est ré-

solument spectaculaire et ludique, avec jeux vidéo, vitrines ondulantes, cabine de dessinateurs contemporains, extraits de films et sculptures géantes de créatures imaginaires, le propos est rigoureux. On ne se perd jamais dans les époques et les empires.

Les commissaires Jean-Paul Desroches (du Musée Guimet) et Hiromu Ozawa y ont veillé. « Nous avons voulu montrer la continuité et la cohérence de ce monde pris entre la double polarité du clair et de l'obscur, de la paix et de la violence », explique le premier.

Le cycle éternel des réincarnations

Dans une première section, un écran géant sur lequel est diffusée une scène d'attaque des *Sept Samourais* sépare deux armées. Celle de somptueuses casques féodaux en lanières de soie, crins et métal laqué. Et celle des masques de la série télévisée populaire des *Kamen Rider*. Ceux-là ont beau être en résine et plastique coloré, très science-fiction, leur design emprunte tout aux premiers.

Ainsi, entre ces deux époques, l'ancienne et la nôtre, il n'y aurait dans cet archipel que l'épaisseur d'une toile tendue. Car, là-bas, on croit dur comme l'acier des katanas au cycle éternel des réincarnations. Ni les bombes atomiques ni les tremblements de terre n'auront émoussé cet élément fondamental de la civilisation nipponne. ■

Jusqu'au 12 septembre au Grimaldi Forum, 10, av. Princesse-Grace, 98000 Monaco. Cat. Grimaldi Forum-Xavier Barral, 510 p., 39 €. Tél. : + 377 99 99 3 000. www.grimaldiforum.mc